

« cela n'empêche point cet auteur d'être un sévère Lyonnais.
 « Tout l'héritage de ses frères pose sur ses épaules, et ne
 « les fléchit point; et, encore qu'il y ajoute par une espèce
 « de défi, il semble avoir plus de vigueur et d'alacrité que
 « Barthélemy et que Jean. La plaisanterie lyonnaise, le
 « calembour et le patois du Lyonnais, choses bien dignes
 « assurément d'être recueillies et gravées, ne lui pèsent pas
 « plus que le platonisme et le canutisme natal. Il est
 « plus attentif encore que ses frères et que Laprade lui-
 « même à puiser et à boire tout le germanisme que peuvent
 « lui rouler les ondes du Rhône, et il accomplit de la
 « sorte la mission de Lyon qui est, dirait-on, d'arrêter, et
 « de « dénaturer » toute infiltration barbare à l'entrée du
 « pays des Celto-Galates. « *Porte d'or et de soie du midi,* »
 « écrivait Roumanille, et l'on n'a rien dit de Lyon qui eût
 « plus de justesse, si l'on veut entendre par le midi toute la
 « France.

« Il faut d'ailleurs louer M. Tisseur du goût exquis dont
 « il a su modérer en lui la veine germaine. Il y a ouvert
 « son esprit, mais il y a fermé ses vers tout d'inspiration et
 « de sens helléno-latins. Et l'on verra le profit qu'il a su
 « tirer pour sa pensée de la philosophie et de la prosodie
 « barbares dans les *Modestes Réflexions sur l'art de versifier,*
 « qu'il publia en 1893, chez Bernoux et Cumin, l'éditeur
 « lyonnais. On pourra y trouver encore de vifs témoi-
 « gnages de son culte pour sa patrie. L'École lyonnaise y
 « est invoquée comme une sorte de juridiction sans appel;
 « c'est une Cour suprême et presque un concile infailli-
 « ble : « J'ai vainement cherché un décasyllabe dans
 « l'œuvre de Jean Tisseur. » dit-il, et cela crée dans son
 « esprit un méchant préjugé et une forte défiance à l'endroit
 « du vers décasyllabique. Toutefois, il essaye d'utiliser ce